

REVUE DE PRESSE

La Mémoire et la Mer Oratorio poétique et musical – Production Prodig'Art

- Journal Zibeline / Critiques / Yves Bergé

"Habilité et vibrant"

"un tonnerre d'applaudissement"

"Volcanique, sensible, expressif, il fusionne avec l'orchestre et le chef"

Retour sur La mémoire et la mer, étonnant texte de Léo Ferré, joué au Toursky à Marseille

Soirée de soutien



L'Espace Léo Ferré, ouvert depuis 3 ans, doit compter sur la générosité d'artistes qui viennent bénévolement, du mois d'octobre au mois de décembre, pour 8 soirées de soutien. Le 18 novembre, l'Académie de Mandolines de Marseille, dirigée par Vincent Beer Demander, accompagnait le texte étonnant de Léo Ferré : *La Mémoire et la Mer*, porté par un Richard Martin habité et vibrant. En 1^{re} partie, deux chanteuses aux voix très réalistes : Giselle Maurizio qui chante *Dieu est nègre* puis *Est-ce ainsi que les hommes vivent* entre parlé et chanté, et Natasha Bezriche qui dégage une incroyable émotion dans *Ni Dieu, ni Maître* et *La Marseillaise*, évocation d'une prostituée entre désir et désillusion.

L'entrée des 40 musiciens de l'Académie de Mandolines est d'un bel effet. On retrouvera tout au long du récit les frémissements de la mer, les ondulations chères aux mandolines : vibrato incessant, comme des vagues sans fin. Beer Demander compose une partition autour d'œuvres majeures de Ferré, mais écrit aussi des pièces originales, alternant mélancolie, lyrisme, motifs rythmés, très pulsés : ouverture, duo mandoline-guitare, chaconne... Richard Martin se fond dans ce moule comme dans un décor de théâtre et nous offre la chanson de Ferré, déclamée. Il trouve le ton, le son, la ligne, les nuances, le mystère, et maîtrise ce si long poème en octosyllabes... On y goûte les souvenirs de l'auteur, ses rêves, ses délires, jusqu'à l'achat de ce Fort Du Guesclin, en Bretagne. Maniaque des mots et du son, Martin s'accroche à ce radeau. Volcanique, sensible, expressif, il fusionne avec l'orchestre et le chef. On aura droit aussi à un puissant *Bateau ivre* de Rimbaud, mis en musique par Ferré. Pour conclure, Martin dit *Avec le temps*, accompagné par la mandoline solo de Beer Demander. La fin, détournée de son sens premier (« *Avec le temps, on aime plus !* ») déclenche un tonnerre d'applaudissements.

YVES BERGÉ

Décembre 2017

La mémoire et la mer a été donné le 18 novembre au Théâtre Toursky, Marseille

Photographie : La mémoire et la mer © Jean Barak

"Le talent, la fougue, la rébellion, la tendresse du charismatique directeur du Théâtre Toursky est à son apogée"

"L'un des plus grands mandolinistes au monde, transcende ce spectacle"

la Marseillaise

Imprimer cette page

Entre mer et mémoire, des flots de sentiments au Torsky



Photo Jean Barak

L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

Retour sur la troisième soirée de soutien au théâtre Torsky à Marseille, « La Mémoire et la mer », spectacle poétique et musical, a enthousiasmé une salle comble. Avant un nouveau rendez-vous avec ce spectacle intitulé [A l'amour citoyens !](#) présenté le mardi 28 novembre à 21 heures.

Envoûtant, émouvant, mais aussi hermétique... que de qualificatifs a-t-on pu donner à La Mémoire et la mer, ce poème considéré aussi comme l'un des sommets de l'œuvre de Léo Ferré. Hermétique ? Je dirais plutôt mystérieux, car il est possible, avec un certain état d'âme, d'entrer dans ce texte, d'y plonger même, peut-être avec d'autres souvenirs, mais une fascination commune pour la mer. Qui, mieux que Richard Martin, en totale fusion avec Ferré, peut nous aider à partager, au-delà des mots, la nostalgie, l'amour, la révolte parfois dont est porteur ce texte ?

Pour cette troisième création qu'il a mise en scène autour de La mémoire et la mer, le talent, la fougue, la rébellion, la tendresse du charismatique directeur du Théâtre Torsky est à son apogée. Il est Léo Ferré. Il est ce poète qui, par vagues, nous permet de nous laisser transporter dans ces flots de souvenirs et de réflexions où la fin des choses nous atteint en plein cœur. Ardent, passionné ou désespéré, il met toutes ses tripes dans les mots de celui qui sera toujours son « frangin ».

Accompagnant cette création, Vincent Beer-Demander, considéré comme l'un des plus grands mandolinistes dans le monde, signe une partition dédiée au texte de Léo Ferré, et dirige l'orchestre de l'Académie des mandolines de Marseille. Une formation unique de quarante musiciens, composée en grande partie d'enfants. Plus qu'accompagner, on devrait dire que ce musicien et son orchestre ont transcendé ce spectacle et mis en valeur le lyrisme de Richard Martin.

- Blog Envraak / Jean Barak

*"un grand moment de rencontre et de partage"
"ils sont de ces anarchistes dont les bombes sont les mots vibrants des poètes"*

La mémoire et la mer au Toursky, la Passion selon Richard.

La mémoire, c'est d'abord le souvenir vivant de Léo Ferré qui aimait le Toursky et Richard Martin qui, lui, le vénérât, unis dans leur fraternité libertaire. Ils sont de ces anarchistes dont les bombes sont les mots vibrants des poètes, ils ont chevillé au corps la croyance que l'amour, valeur suprême, finira par triompher, avec pour seule arme la culture et pour seul viatique l'éthique. **Des rêveurs sans doute, mais poursuivre ce rêve, faute de changer ce monde qui sombre dans un obscurantisme médiéval à côté d'une vertigineuse montagne de savoir, ça permet de grands moments de rencontre et de partage.**

Les fées ne sont pas toujours bonnes et les faits sont têtus, la réalité matérielle est là, la culture a un coût, les saltimbanques ne vivent pas que d'amour et d'eau fraîche. Faire vivre un théâtre suppose des aides des pouvoirs publics et un prix d'entrée à chaque spectacle.

Alors, pour que le théâtre vive, pour cette troisième soirée de soutien c'est Richard Martin qui occupe la scène, avec l'un des textes les plus emblématiques de Léo Ferré, « La Mémoire et la Mer ». **La mémoire est là et la mer n'est pas loin, dans cette ville portuaire chantée par le poète.**

« Oh Marseille on dirait que ta voix a changé
on dirait que la carte où partait l'indochine
en se prenant pour toi dans le riz délavé
te pleure avec du sang et puis l'âme marine »

Richard est habité, par le texte de Ferré et par sa passion de la scène. Le lion rugit, il brûle encore et toujours de sa passion de saltimbanque et vous emporte dans le flot furieux de cette « Mémoire et la Mer ». Puis il incarne Rimbaud, poète adolescent fulgurant devenu trafiquant d'armes, après avoir abandonnée une œuvre immortelle. « Ah que ma coque éclate, ah que j'aïlle à la mer ! ». Bien sûr, l'âge pèse encore, même quand il avoue avoir toujours quatorze ans, mais c'est le prix à payer au réel qui ne se plie pas aux réalités de l'esprit.

Longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues. C'est l'âme des poètes.

Jean Barak



- Le Jour et la Nuit Presse / Catherine Merveilleux

"un moment d'émotion incroyable "
"Un spectacle d'une qualité exceptionnelle"
"Une parenthèse enchantée, un moment rare et magique ... "



images © Jean Barak

Richard Martin, le directeur, fondateur du Toursky, lieu incontournable et bastion de la culture alternative à Marseille vient lui-même de se produire sur scène dans un spectacle intitulé : La Mémoire et la mer composé de magnifiques chansons de Léo Ferré.

Ce fut un moment d'émotion incroyable où Richard Martin de sa voix brûlante et sensuelle ressuscita les plus beaux textes de Léo Ferré, son complice, son frangin à la vie, à la mort pour l'éternité. D'une beauté surprenante et rare, la Mémoire et la mer est sans doute l'une des œuvres les plus magistrales de Léo Ferré.

Lors de cette soirée exceptionnelle, Richard Martin était accompagné par Vincent Beer-Demander, un véritable virtuose qui dirigeait l'orchestre de l'Académie de Mandolines de Marseille, une composition unique de quarante musiciens.

Un spectacle d'une qualité exceptionnelle auquel le grand Richard Martin donna toute sa puissance et toute sa sensibilité. Un moment rare, notamment lorsque Richard Martin interpréta «Avec le temps ..» d'une manière bouleversante qui donnait le frisson. Une parenthèse enchantée, un moment rare et magique ...

Catherine Merveilleux

La revue marseillaise du théâtre / Danielle Dufour-Verna

*"De l'exaltation, des frissons par vagues qui submergent tout."
"Ebloui les spectateurs du théâtre Toursky à Marseille, debout, subjugués "*



Quand la POESIE et la MUSIQUE se SUBLIMENTENT : « LA MEMOIRE ET LA MER »

Salle comble ce samedi 18 novembre 2017, au **théâtre Toursky** à Marseille, pour un gala exceptionnel : **Richard Martin, au sommet de son art et Vincent Beer-Demander, le « Paganini » de la mandoline** ont littéralement ébloui les spectateurs, debout, subjugués, « chamboulés », ravis.

Ils se sont rencontrés là, Richard et Vincent, le musicien et le poète, sur la belle terrasse de ce théâtre rebelle qui ne veut pas mourir. Les arbres qui la recouvrent ont eu la primeur de leur projet. Quoi de plus naturel d'ailleurs ! Ne dit-on pas qu'ils ont une âme ? Peut-être sont-ils plus sensibles à l'art que ne le sont les responsables politiques délégués à la culture ? Car les promesses d'aides au théâtre Toursky n'ont pas été tenues et ce sont les artistes, irréductibles saltimbanques devant l'éternel, qui se mobilisent dans des soirées de soutien dont ce gala faisait partie.

Sur scène, un ménestrel et un amoureux fou de Ferré, deux artistes immenses ont conjugué, mêlé, marié, clamé leur passion solidaire. Mais le ménestrel n'est pas venu seul. Un orchestre composé de quarante mandolinistes l'entourent. C'est un concert de cordes pincées, grattées, frottées, entrecoupé d'onomatopées, ou plutôt d'interjections, fulgurantes comme les ressacs de la mer, donnant à l'ensemble une modernité, une contemporanéité surprenante et totalement fascinante.

Vincent Beer-Demander rend ses lettres de noblesse à cet instrument magnifique, la mandoline, profondément ancrée dans l'histoire de la musique méditerranéenne. Musicien éclectique et prodige, sa musique est jouée dans le monde entier.

On ne présente plus Richard Martin : directeur de théâtre, metteur en scène, dramaturge, auteur et comédien français, reconnu ardeur défenseur du théâtre pour tous. Mais ce que ne dit pas Wikipédia c'est : le frère, l'ami, le fidèle, le libertaire, le saltimbanque, l'homme tendre à l'amour débordant pour ses frères humains les plus meurtris, irrémédiablement rebelle, **LE POETE**.

« La poésie est une clameur. Elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie. » (L. Ferré)

Richard « EST » Léo, deux frères unis en éternité.

Qui, mieux que **Richard Martin**, pour dire avec force, avec ardeur, ce sommet de la poésie et de la chanson française peut-être jamais égalé ?

Mélange de sexe, de mots, de mer... D'une beauté surprenante et rare. La voix de Richard Martin, magistrale, son timbre chaud, grave, qu'il module, qu'il amplifie, qui résonne, recouvrant l'espace, suffirait sans doute à cette œuvre car sa voix est musicale. Dans ce texte, l'écriture de Ferré fait appel à des images complexes et à des éléments autobiographiques que l'artiste imbrique dans un fil d'Ariane difficile à suivre pour le profane. Richard Martin a choisi, pour cette création, d'allier la musique à la voix. Le résultat est époustouflant :

Léo est là, immense, les poings levés. Les cheveux blancs qui encadrent le visage de Martin sont ceux de Ferré. La gouaille, la verve, le sourire, tout est là, tout est dit. Tout est nuance, clameur, amour. Le poète chuchote et ses mots retentissent jusqu'au dernier rang avec une clarté qui relève de la magie... et du talent. Qu'il est bien servi Léo ! Le frisson parcourt la salle, tenue en haleine par ce chantre de l'amour. La langue de Ferré est flamboyante et Richard Martin est bouleversant de vérité : force du verbe et sens intense de la dramaturgie. Son interprétation est d'une justesse et d'une simplicité remarquables. Les colères, les sourires, la profondeur, la tendresse et le désespoir de Ferré sont là. Richard Martin ose les silences qui rebondissent sur une voix puissante, profonde, qui happe le public et l'étreint.

Un poète et des musiciens AU DIAPASON

« Ce qui aurait pu être une simple rencontre –dit Vincent Beer-Demander- est devenu un projet de cœur où le grand artiste qu'est Richard a littéralement donné des ailes aux petits, aux grands, jeunes et chevronnés, virtuoses et amateurs de l'orchestre et nous nous sommes tous laissé emporter dans l'univers Martin-Ferré... c'est ce que Maxime (Maxime Wagner) et moi voulions, et la résidence d'une journée au Théâtre Toursky n'a fait que renforcer ce lien très fort entre son directeur artistique et nos musiciens.»

Une mélodie, simple comme l'amitié, berce cette émouvante ode à l'audace, une harmonie miraculeuse.

Le spectacle commence par une ouverture composée par Vincent Beer-Demander, grand amoureux de Ferré, dans le caractère engagé qui convient au poète. Elle annonce le climat, mais aussi les possibilités techniques et sonores de son orchestre constitué de mandolines, mandoles, guitares et contrebasses. Puis débutent les premiers arpèges à la guitare de la musique composée par Léo sur laquelle rentre discrètement Richard Martin.



ET LA MAGIE OPERE

Avec tout l'univers de Léo, dont certains textes évoquent d'ailleurs la mandoline. Plusieurs musiques mélodieuses, dans l'esprit « chanson française », mettent le texte en lumière sans jamais l'écraser. Parfois c'est la musique qui s'exprime seule, après un mot, un souffle même de Richard, parfois le silence devient musique et Richard Martin capture l'émotion, cette émotion constante, palpable, qui transforme l'instant en éternité.

Parfois la musique sert d'écrin à la voix. On devine chaque musicien impliqué dans le champ émotionnel du « récitant-poète ». Ils réagissent avec lui par un crescendo, un diminuendo, un arrêt brutal, un piano, un forte...

L'orchestre et son chef magnifient ce tourbillon de mots où le lyrisme de Ferré atteint le sommet tout en maintenant une grande rigueur dans la versification : une véritable magie musicale qui épouse les mots.

Ce mariage des notes et des mots, de l'orchestre de mandolines dirigé par Vincent Beer-Demander et de la virtuosité de Richard Martin dans « La Mémoire et la Mer », est un chef-d'œuvre.

« Avec le temps on aime plusssssssss »

A la fin du spectacle, Richard Martin n'incarne plus seulement Léo, mais lui, mais nous, mais la vie.

Vincent Beer-Demander glisse à ses côtés les accords discrets de sa mandoline sur le thème de la chanson. Vincent Wagner improvise à la guitare des harmonies sur le même thème. La voix de Richard se fait nostalgie, tristesse, fatalité, vieillesse, tendresse. C'est le temps du dépouillement, l'âge du déclin « *où l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu* ». D'une manière éblouissante, en tournant le dos à tout compromis, à toute complaisance, la voix de Richard est un appel qui déchire le cœur. Inutile de se dérober, il y a là une fatigue dominée par la fuite du temps. Grandir, vieillir, c'est arracher le masque et laisser la peau nue. Vieillir, c'est regarder en arrière et s'approcher de la vérité. La vie nous interdit formellement de prendre congé... de la vie. Quand l'amour s'en est allé, chacun bricole les ressorts de sa propre vie, ou de sa survie. « Avec le temps », ce sont les paroles de la rue, avec les mots de tous les jours « *les mots des pauvres gens* », un texte caractéristique de l'oralité que Richard Martin empoigne à bras le corps.

Merci, poète

L'émotion fait face à ce temps qui s'avance, qui se retire, qui file, qui s'effiloche ; à ce temps qui sépare ; à ce temps qui endeuille. Le tutoiement nous plonge dans notre quotidien, dans l'intimité de la vie à deux, de la vie de couple. Celui des petits riens, des petits accidents « *l'autre qu'on cherchait sous la pluie* ». Mais avec le temps on se souvient de l'amour fou, de l'amour passion. Et si on se souvient, c'est qu'on est vivant. On a encore le temps de la révolte, le temps d'aimer encore et de souffrir peut-être, mais le temps de vivre, celui d'avoir envie. Alors si, avec le temps, les blessures sont toujours là, c'est la preuve, pour Richard, qu'avec le temps, le cœur bat toujours, qu'« **avec le temps, on aime plussss !** ».

L'émotion l'opresse. Richard Martin nous dédie la plus belle déclaration d'amour. Son cœur bat à l'unisson de cette fraternité qui l'habite et qu'il nous communique, sans détour. Merci, poète.

L'orchestre termine le spectacle avec brio. Puis, c'est un déchainement dans la salle, debout, applaudissant à tout rompre l'orchestre et Vincent Beer-Demander, son talentueux chef d'orchestre, l'immense Richard Martin et l'inoubliable Léo Ferré.

On savait Léo Ferré poète de l'univers. Avec le temps, aujourd'hui, c'est Richard Martin qui tutoie les étoiles.

"Richard Martin «EST» Ferré, son 'frère en éternité'. Qui mieux que Richard Martin pour servir avec une telle force, une telle intelligence, les mots de son ami?"
"Vincent Beer-Demander, « Le Paganini de la mandoline » "

Pour l'ouverture d'un festival, celui de Raduga, le Théâtre Bryantsev de Saint Pétersbourg invite deux brillants artistes : Richard Martin, comédien, auteur, metteur en scène, dramaturge et directeur du Théâtre Toursky à Marseille, et Vincent Beer-Demander, musicien éclectique, enseignant, compositeur, chef d'orchestre. Pour les accompagner rien moins qu'un orchestre symphonique russe. Au programme, 'La Mémoire et la Mer' et 'Le Bateau Ivre', Léo Ferré et Arthur Rimbaud en émissaires magnifiques de la culture française.

Saint-Petersbourg est une ville magique et majestueuse où coule la Neva, une ville impériale ouvrant sur le golfe de Finlande et la Baltique. Centre culturel de la Russie, la ville compte des dizaines d'établissements prestigieux tels que le théâtre Mariinsky, temple de l'opéra et de la danse, que nous avons pu applaudir au Théâtre Toursky à Marseille pour le festival russe. Qu'il s'agisse du fabuleux Musée de l'Hermitage, des palais environnants, des églises... la métropole, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, recèle des trésors inestimables. On peut aussi frissonner dans le Palais Youssouпов à l'évocation de l'assassinat du célèbre Raspoutine, parcourir la fameuse Nevski Prospekt, artère vibrante de la ville, marcher sur les traces des plus grands écrivains russes, s'enivrer de théâtre, de ballets, d'opéras... Lorsque la ville épouse l'hiver, il y fait froid, mais jamais dans les cœurs slaves. Les Russes sont généreux, accueillants, chaleureux. Ils apprécient par-dessus-tout la culture et l'amitié. L'âme russe est une âme poète teintée de mélancolie.

A la proue, Richard Martin et Vincent Beer-Demander, le poète et le chef d'orchestre musicien

Avec « La Mémoire et La Mer », en novembre 2017, Richard Martin, au sommet de son art et Vincent Beer-Demander, le Paganini de la mandoline, avaient littéralement ébloui les spectateurs du théâtre Toursky à Marseille, debout, subjugués. Sur scène un ménestrel chef d'orchestre et un amoureux fou de Ferré, deux artistes immensément talentueux, avaient conjugué leur passion fraternelle, un triomphe.

Et l'on peut augurer du même succès dans un pays où la langue française et la poésie ont une place prépondérante. Richard Martin, à la voix magistrale et au timbre chaud, dit avec force et ardeur ce sommet de la poésie et de la chanson française, mélange de sexe, de mots, de mer, d'une beauté surprenante et rare. Quand Richard Martin allie la voix à la musique, quand le grand comédien côtoie Léo Ferré, son ami, son frère, quand il lui emprunte les mots, le résultat est bouleversant. Avec 'La Mémoire et La Mer', magnifiquement interprété par ce grand comédien qu'est Richard Martin, c'est Léo qui se dresse sur scène, avec ses sourires, sa tendresse, ses passions. Nul-doute que l'émotion étreindra avec autant d'intensité, les spectateurs du théâtre Bryantsev.

« Quelle bonne idée qu'a eue Richard Martin, nous dit Vincent Beer-Demander, de me prendre dans ses bagages pour fêter le poète Léo Ferré et donner à entendre au public de Saint Pétersbourg ce merveilleux poème de La Mémoire et La Mer que nous avons eu le bonheur de donner en novembre dernier au Théâtre Toursky avec l'Académie de Mandolines de Marseille et mon ami guitariste Maxime Wagner. Mais le mardi 29 mai, pour cette soirée franco-russe du Rainbow (Raduga) Festival de Saint Pétersbourg, ce n'est pas un orchestre de mandolines et guitares qui accompagnera Richard Martin, mais bien un grand orchestre symphonique ! 'Je veux des trompettes, des trombones, des timbales... m'a dit Richard !' Entendu ! Du papier à Musique, un crayon et quelques nuits pour construire une partition sur mesure ! Léo Ferré adorait l'orchestre, aimait le diriger et composait lui-même pour le symphonique, ce qui a rendu moins difficile mon travail d'orchestre, le poète ayant déjà imaginé son piano comme une réduction du grand orchestre. En deuxième partie, ce sont mes propres musiques qui accompagnerons le Bateau Ivre de Arthur Rimbaud que Léo aimait tant chanter et que sait si bien incarner le Directeur du Toursky ! »

Les hasards étant parfois bienvenus, Vincent Beer-Demander, en tournée en Russie, a pu retrouver Richard Martin et l'orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg le 23 avril dernier pour y répéter La Mémoire et La Mer.

Un nouveau théâtre pour une nouvelle génération de spectateurs

Place Pionerskaya à Saint Pétersbourg, en Russie, à plus de 3000 kilomètres mais à seulement 5 heures d'avion, se dresse un bâtiment à l'allure imposante, le splendide Théâtre Bryantsev.

Le premier Festival Raduga (Arc en ciel) a eu lieu en 1999. Etabli et dirigé par le Théâtre Bryantsev de Saint-Pétersbourg, il a été fondé par le ministère russe de la Culture, l'Union théâtrale de Russie, l'ASSITEJ Russie et le gouvernement de St. Pétersbourg. Le Festival Raduga se déroulera du 29 mai au 4 juin 2018. Le concept du Festival est : 'Un nouveau théâtre pour la nouvelle génération de spectateurs'.

Choisir de procéder à l'ouverture de ce festival avec Richard Martin, Léo Ferré et Vincent Beer-Demander, démontre, de la part de la part des Saint-Pétersbourgeois et des Russes en général, combien encore, la culture française, revêt d'importance à leurs yeux. Il faut saluer ces initiatives d'échange culturel, vecteurs d'ouverture et de fraternité entre les peuples, liens indéfectibles entre les hommes de bonne volonté.

A l'occasion de l'ouverture du 21^e festival russe du théâtre Toursky, Richard Martin écrivait :

« Quelle chance d'avoir autant d'amis venus de toute la Russie.

Résister aujourd'hui c'est aussi ne rien lâcher de cette fraternité tissée année après année, festival après festival, avec les artistes venus de l'Est ou de n'importe où dans le monde.

Quelles que soient les pressions conjoncturellement exercées par les politiques du moment, il est urgent de tenir bon, de poursuivre et cimenter nos relations d'amitié forte qui portent la mémoire de l'intelligence des autres en la partageant.

Artistes du monde, faisons alliance.

Cessons de faire semblant de ne pas comprendre que, au seuil des catastrophes annoncées, il est plus que jamais évident que les portes de secours ne s'ouvriront que sur nos échanges, nos rencontres, nos rassemblements artistiques, leurs poétiques créations et leurs visionnaires imaginations.

Seul un souffle d'intelligence sensible nous offrira les solutions d'humanité pour sortir de la boue nos républiques. »

Lorsque les rayons de soleil traversent les gouttes d'eau, se forme un arc-en-ciel, une réfraction de la lumière. Le festival Raduga a choisi ce nom, la poésie et musique en ont les couleurs. A Saint-Pétersbourg Richard Martin et Vincent Beer-Demander seront sous un arc-en-ciel où se réfléchissent celles de la fraternité. Puis, sans-doute, à l'issue du concert, trinqueront ils avec une vodka 'do dna' (cul sec) !

« Un mot aimable est comme un jour de printemps », dit un proverbe russe. En ce joli mois de mai, la poésie et la musique leur murmureront les nôtres.

Danielle Dufour-Verna